

Monsieur;

J'ay bien receu toute la suite exhortative que vous avez fait
la peine en de m'esperer sur le sujet de M. Aniceto, malade et
amaisant et mort. Vos députés de Berichgoffer et Dierick,
y ont contribué ce qu'ils ont en un manquement, difficile
entre vous et moy inimitié et inconvénient. Vous desirez
vous pourvoir que Constanten cetero omnia quia vis et
que frustra current, calor addit. En suite je me
suis déchargé de Vel Racet, jointe sur la mort du
defunct, del qui je l'ay en en main, et l'ay accompagné
de mes lettres à S. A. et à mon fill, on je pense
n'avoir rien omis de ce qui se peut dire pour vous
et contre les compétiteurs. Mais, quey que j'aye
répondue qu'à mon avis, il importe que S. A.
dépense présentement de la charge, je n'ose pas me promettre
qu'elle s'y laisse faire sordidement indigne, dans la
presse et les engins, des occupations qui l'accablent
aujourd'hui, ainsi qu'apparemment on voit dombra le
loisir d'en parler de conge au sortis de la campagne,
que je souhaitte fort de voir finir, à cause des grandes
maladies epidemiques qu'on y voit regner, et dont
mond. fill mesme n'est pas exempt. Pussions nous
recevoir S. A. en pleine santé, cela nous vaudra
toujours une victoire. Vous voyez donc, mon cher
monsieur, qu'il faut s'armer de patience, ce que
j'ay en mariage grand de preser à un si grand
bénédictaire. Apres tout, quey qui arrive, vous ne me
devez jamais faire ce tort, de croire ny de craindre,
que je neglige en aucune maniere vos querelles,
qui me seront toujours chers comme Vel personne
tenir le vous pour dit, et que je suis à toute
esperance &c.

J'ay esperé toujours que vous
trouverez à qui commettre
le Poëme de M. de Thou,

